En attendant...

(Un train pour la régularisation).

EDITIONS D'UNE CERTAINE GAIETE

AVERTISSEMENT :

Les migrants sont contraints d'explorer les zones les plus troubles de la société occidentale. Ils vivent, bien malgré eux, un quotidien au potentiel romanesque inouï qui reste pourtant peu travaillé – quand il pourrait nourrir un débat aussi important que paralysé. La série « la Belgique vue par elle-même » se devait, presque logiquement, de tenter de porter le récit jusqu'à la réalité des flux migratoires – pour mettre en scène les plus invisibles de nos « concitoyens » autant que pour envisager la question en la décalant.

Le roman-photo que vous vous apprêtez à lire est le fruit de cet essai. Il s'inspire directement d'entretiens qui eurent lieu entre la fin de la permanence tenue par l'Organisation des Sans Papier dans les locaux de l'ULg (rue de Pitteurs) et le début de l'occupation de l'ancienne gare de Bressoux – de mai à juin 2009. Toutes ses conversations, menées avec un sens de la palabre caractéristique de ceux qui sont condamnés à attendre, constitue la matière première du scénario. Le shootting photo a été réalisé début juillet autour de la Gare des Sans Papiers – avec ses occupants pour acteurs.

Une semaine après la fin du « tournage », on annonçait une opération de régularisation qui (malheureusement) ne changera pas grand chose à notre propos.

L'histoire qui sera racontée dans les pages qui suivent reste un fiction : son attrait documentaire est celui d'une réalité synthétique. Elle prétend n'être ni représentative, ni exhaustive – elle se « contente » d'être significative sans faire l'impossible tour de la question. Elle participe, humblement, à l'immense travail de narration qui reste à effectuer : celui de l'épopée de la migration et des migrants.

Ça fait des semaines qu'Omar court d'école en école pour obtenir une inscription.

Comme toute les années, Moussa et ses potes se présentent au proprio des vergers pour offrir leurs services...

Mais cette année l'accueil est glacial !

Omar vient encore de passer son après-midi à essuyer des refus.

Depuis son arrivée à Bruxelles, Omar vit chez son cousin, Farid, qui habite un minuscule appartement.

Entre eux deux, ça ne se passe plus vraiment bien.

Un beau jour, il laisse un mot à Farid.

Remet toute ses affaires dans son sac.

Et prend un train pour Liège parce qu'il lui a semblé entendre quelqu'un dire qu'il y avait beaucoup d'écoles supérieures dans cette ville...

Comme chaque semaine, Moussa téléphone à sa mère.

Au sortir du phone shop, Moussa se dit que son frère lui cache quelque chose. Il est inquiet.

Un beau dimanche, Omar bosse dans un bar.

Dans le resto vietnamien voisin...

Moussa s'occupe de la plonge.

Et puis la rumeur monte...

Toujours sur ses gardes, Omar voit les contrôleurs qui entrent...

Et la peur lui donne le bon réflexe.

Bien obligé de s'enfuir.

Comme Moussa qu'il croise dans la ruelle.

Le tandem s'essouffle pour semer leurs poursuivants.

Et ne s'accorde un peu de répit qu'une fois sûr de leur avoir échappé.

Ce coup-ci, Omar bosse dans un snack.

Quand les contrôleurs se pointent !

Contre toute attente, Omar s'en sort indemne !

Vingt minutes plus tard...

Cette fois, au moment d'appeler les siens au pays, Moussa est anxieux.

Comme redoutée, la conversation se fait grave.

Omar et Moussa ont pris l'habitude d'avoir de longues conversations. Ca discute stratégie de lutte, perspective pour les migrants et puis ils parlent d'eux-même...

Samir a fui le nord de l'Italie. Depuis son arrivée, désorienté, il erre dans la ville.

La nuit, il s'abrite dans ces tours laissées à l'abandon.

Un jour, il regarde des joueurs de foot. Il sait que quand il leur rendra la balle, il pourra obtenir une invitation à participer.

Heureusement qu'il existe encore un minimum de conventions internationales de ce genre!

Ces derniers mois, le corps de Samir a été oppressé par l'attente et l'angoisse. Il fait une entrée laborieuse.

Mais l'enthousiasme se réveille !

Il laisse admirer son toucher de balle à des spectateurs amusés.

C'est la première fois qu'il sourit vraiment depuis son arrivée.

Quand il retourne dans le public, la conversation s'engage facilement.

Jeannot, un peu curieux, a entendu la conversation.

Personne ne trouve grand chose à dire, les visages se figent en regardant le match.

Puis Paolo y va d'une proposition.

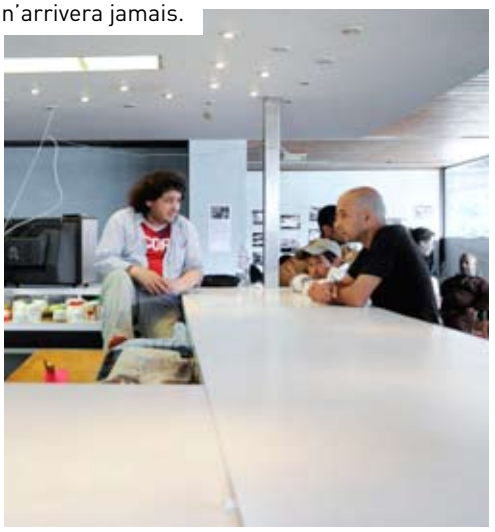
Tu vas voir, sont du genre actifs !
Ah ! De l'action! Ça ne me fera pas de tort !
Tiens, voilà Omar, un des porte parole. Je vais te le présenter !
Bien, je suppose que tu viens de te faire enrôler par notre ami Paolo !
Je te présente Samir et je ne l'ai pas manipulé pour qu'il vienne !
Et si c'était pas le cas, il ne me l'avouerait pas...
Maintenant, souviens-toi de ce que je t'ai dit : «si tu parles...»
Bon, allez, sans blaguer : t'as bien fait de l'amener jusqu'ici. La gare sert à ça.
Comment est-ce que tu te débrouilles ? Tu as quelque part où dormir ?
Hum, c'est-à-dire que pas vraiment...
Ici, c'est pas un palace mais il y a de la place pour toi !
C'est génial !
Comme quoi, le foot...

La gare des sans-papiers peut se muer en lieu d'attente pure et infinie.

Tuer le temps en deviendrait presque une stratégie politique.

Comme dirait Paolo, on a parfois l'impression d'être dans un western, juste avant la grande bagarre finale...

Sauf que cette bagarre, on dirait qu'elle n'arrivera jamais.



Et qu'on risque à tout moment de se laisser gagner par l'ennui et la torpeur.

Moussa ironise souvent sur cette grande horloge qui reste en panne!

Il y aurait de quoi avoir envie d'abandonner la partie.

Sauf que la gare reste avant tout un lieu de discussion et de résistance qui fonctionne 24h/24.

Il y a des conquêtes : l'OSP a passé une convention avec plusieurs écoles supérieures. Omar en a profité pour s'inscrire dans un établissement.

C'est aussi un puissant outil de rassemblement.

Qui permet à une communauté de lutte de se construire dans le quotidien. Et une excellente stratégie de communication.

Parce qu'on peut y capter le décor d'une mondialisation improbable et originale à la fois.

Aujourd'hui, par exemple, les Indiens coordonnent les travaux en cuisine.

Et il y a quelque chose de sûrement saugrenu à regarder cette ancienne cafétaria de la SCNB transformée en cantine globalisée. Tout ça a l'air sérieusement plus pratique que les frontières nationales ! On se croyait dans un asile mais on a mis les pieds dans un laboratoire. Un labo où on bricole des synthèses à même les flux migratoires.

Et en mangeant un bol de curry, on finit par se demander qui prétend que l'Europe ne peut pas accueillir toute la misère du monde... Ne pas confondre misère et expérimentation.

PAR ORDRE D'APPARITION :

Le directeur : Mohammed Amer • Omar : Allal Sorouri • Moussa : Djamal Bourenan
Le boss : Youssef Maniani • Les saisonniers : Ouattara Mamadou et Halim Deheina
Farid : Aidil Nattah • Nabil : Saïd Ouzzai • Les clients : Hakim, Mohammed Darki...
Les inspecteurs du travail : Nabil Tahraoui et Mohammed Tertog • Samir : Tarik Raoui
Paolo : Lahcen Aettmed • Jeannot : Steve Inama • Le barman : Abdearrhman Azdoud
Et aussi : Elkoim Driss, Abdennaceur Ben Meftah, Abdelhakim Azar et Habiballah Chabane

Scénario : Gregory Pascon • Prises de vues et mise en page : Elodie Timmermans
Conception : D'une Certaine Gaieté - Le Cirque Divers Asbl • Editeur Responsable : Michel Antaki

REMERCIEMENTS :

A tous les membres de l'Organisation des Sans-Papiers (OSP),
RTC-Liège,
Maud et Claire Peertbroeck,
DF (the only one).

"LA BELGIQUE VUE PAR ELLE-MÊME"

A travers une série de romans-photos présentant chacun un milieu socio-professionnel différent – de la bande de jeunes de banlieue à la permanence politique en passant par des cheminots - , la société belge passe au crible de son propre regard.

Chaque microcosme social est simultanément auteur et sujet. Les participants sont invités à s'approprier le scénario et à le construire pas à pas, jouant leur propre rôle face à l'objectif, et traduisant au mieux leurs préoccupations quotidiennes, leurs frustrations et leurs joies, les conflits qui les opposent, les passions qui les animent.

L'ensemble des romans-photos vise à constituer une vaste fresque kaléidoscopique de la Belgique vue par elle-même, sur un support à la fois populaire et ludique. Une juxtaposition de milieux d'ordinaire imperméables les uns aux autres qui, à terme, mettrait en perspective la notion même d'altérité. Mr et Mme tout le monde sont capables de poser sur leur milieu d'origine un regard aussi riche et acéré que les sociologues.

Avec le soutien de la Direction Générale, de l'Action sociale et de la santé

Avec le soutien du Ministère de la Santé, de l'Action Sociale et de l'Egalité des chances.

D'une certaine gaieté asbl
9-11 Rue des Mineurs
4000 Liège
Tél : 04 222 12 46
Fax : 04 223 21 26
www.certaine-gaite.org

D/2008/10.070/15